

LA GENÈSE, ch. XXXII, v. 1-32 : La lutte avec l'ange

¹ Le lendemain matin, Laban embrassa ses fils et ses filles ; il les bénit et s'en retourna chez lui.

²⁻⁶ Jacob poursuivit sa route et rencontra des anges de Dieu. À leur vue il s'écria : « C'est ici le camp de Dieu ! » Aussi appela-t-il ce lieu Mahanaïm. Il dépêcha devant lui des messagers vers son frère Ésaü, au pays de Séir, dans les campagnes d'Édom. Il leur donna cet ordre : « Voici ce que vous direz à mon maître Ésaü : Ainsi parle ton serviteur Jacob : J'ai séjourné chez Laban, où je suis resté jusqu'à présent. Je possède des bœufs, des ânes, des brebis, des serviteurs et des servantes, et je le fais annoncer à mon maître pour trouver grâce à ses yeux. »

⁷⁻¹² Les messagers revinrent auprès de Jacob en disant : « Nous sommes allés trouver ton frère Ésaü ; il vient à ta rencontre avec quatre cents hommes. » Jacob fut saisi de frayeur et d'angoisse. Il divisa en deux troupes les gens qui étaient avec lui ainsi que les brebis, les bœufs et les chameaux. « Si Ésaü, se dit-il, attaque l'une des troupes et la détruit, l'autre pourra s'échapper. » Puis Jacob dit : « Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Seigneur qui m'avez dit : Retourne dans ton pays, au milieu de ta parenté, et je te ferai du bien, je suis trop petit pour toutes les faveurs et toute la fidélité que vous avez témoignées à votre serviteur. Je n'avais que mon bâton lorsque j'ai passé ce Jourdain, et je me trouve maintenant avec deux camps. Sauvez-moi, je vous prie, de la main de mon frère Ésaü, car je crains qu'il ne vienne me frapper, mère sur enfants. Cependant vous m'avez dit : Je te ferai du bien et je rendrai ta postérité semblable aux grains de sable de la mer, qu'on ne peut compter tant il y en a. »

¹³⁻²² Jacob passa la nuit à cet endroit. Parmi les biens qu'il avait, il choisit un présent pour son frère Ésaü : deux cents chèvres, vingt bœufs, deux cents brebis, vingt béliers, trente chamelles qui allaitaient, avec leurs petits, quarante vaches, dix taureaux, vingt ânesses et dix ânes. Il les remit à ses serviteurs, chaque troupeau à part, et leur dit : « Passez devant moi, et mettez une distance entre chaque troupeau. » Il donna cet ordre au premier : « Quand mon frère Ésaü te rencontrera et te demandera qui tu es, où tu vas, et à qui appartient le troupeau qui va devant toi, tu répondras : À ton serviteur Jacob ; c'est un présent qu'il envoie à monseigneur Ésaü ; quant à lui, il nous suit. » Il donna le même ordre au second, au troisième et à tous ceux qui menaient les troupeaux : « Quand vous rencontrerez Ésaü, dit-il, vous lui direz la même chose. Vous direz que son serviteur Jacob vous suit. » – « Je l'apaiserai, pensait-il, avec ce cadeau qui me précède ; ensuite je le verrai en personne ; peut-être me fera-t-il bon accueil. » Le présent passa donc devant lui, et il resta cette nuit-là dans le camp. Cette même nuit il se leva avec ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants et passa le gué du Jaboc. Il les prit, leur fit passer le torrent, ainsi qu'à tout ce qui lui appartenait.

²⁴⁻³² Jacob resta seul ; et jusqu'au lever de l'aurore, quelqu'un lutta avec lui. Voyant qu'il ne pouvait le réduire, cet homme le toucha à l'articulation de la hanche, et tandis que Jacob luttait avec lui, l'articulation de sa hanche se démit. Il lui dit : « Laisse-moi aller, l'aurore se lève. » – « Je ne te laisserai point aller, répondit Jacob, que tu m'aies béni. » Il lui dit : « Quel est ton nom ? » – « Jacob. » Il reprit : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu l'as emporté. » Jacob lui demanda : « Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. » – « Pourquoi me demandes-tu mon nom ? » répondit-il. Et il le bénit en cet endroit. Jacob nomma ce lieu Phanuel ; « car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et j'ai conservé la vie. » Le soleil se levait lorsqu'il dépassa Phanuel. Et il boitait de la hanche. C'est pour cela que les Israélites, aujourd'hui encore, ne mangent point du nerf qui est à l'articulation de la hanche, parce que cet homme avait touché Jacob à ce nerf, sur l'articulation de la hanche.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1. Jacob continuant son chemin, des Anges de Dieu vinrent au-devant de lui.

Cette consolation que donnent les Anges est pour préparer l'âme à de grands combats qu'elle doit soutenir avant que d'entrer en Dieu. Ce n'est plus les persécutions des créatures qu'elle doit appréhender, c'est Dieu même : mais auparavant il faut essuyer la rencontre des ennemis terrestres, qui ne sont que les avant-coureurs d'un autre combat, que l'on ne craint point parce qu'on ne le connaît pas : on craint un combat visible qui n'est qu'apparent ; et on ne craint point un combat réel, qui est inconnu.

6-7. « Ésaü votre frère vient lui-même en grande hâte au-devant de vous avec quatre cents hommes. » Jacob eut une grande crainte et fut saisi de frayeur.

On se trouble souvent d'un mal imaginaire, pendant que l'on demeure ferme et constant dans des combats réels : ainsi Jacob craint extrêmement la rencontre d'Ésaü, qui néanmoins ne lui fera point de mal : mais il

n'est pas encore effrayé de bien d'autres combats que Dieu lui prépare, quoique par son assistance particulière il en doive sortir heureusement.

9-10. *Jacob pria Dieu de cette sorte...*

La manière avec laquelle Jacob retourne à Dieu dans son affliction fait voir combien la peine et l'affliction est utile. [...] Il lui demande son secours d'une manière si forte et si tendre, que les paroles rapportées dans le texte l'expriment plus que tout ce que l'on en peut dire. La perplexité et la douleur où il se trouve représentent bien une âme qui retourne par le chemin de la foi et de l'abandon en Dieu son origine : car alors elle est dans les doutes et dans les peines ; les frayeurs de la mort la saisissent, et elle lui paraît inévitable. Mais quelle mort craint-elle ? La mort qui est causée par le péché. Elle sait qu'elle a été souvent victorieuse de cet ennemi, qu'elle l'a dominé et supplanté ; mais se voyant près de tomber entre ses mains, elle ne doute point qu'il ne se venge : et dans l'assurance qu'elle a qu'il ne l'épargnera pas, il lui semble ne pouvoir éviter sa perte. Alors cette pauvre âme, pressée de toutes parts, fait ressouvenir Dieu que c'est lui qui l'a fait entrer dans cette voie ; que c'est pour lui obéir à l'aveugle qu'elle s'y est engagée ; qu'elle s'est entièrement abandonnée à lui : en suite de quoi elle le prie de la protéger. Elle lui remontre encore que ses pères ont marché par la même voie, et que c'est par là qu'il s'est déclaré leur Dieu. Elle s'humilie devant lui, et le fait souvenir de sa vérité.

11-12. *Délivrez-moi de la main de mon frère Ésaü : car je le crains beaucoup ; de peur qu'il ne frappe la mère avec les enfants. Vous avez promis de me combler de biens et de multiplier ma race comme le sable de la mer, dont la multitude est innombrable.*

C'est une belle expression que de dire *frapper la mère avec les enfants*. Le péché frappe la mère, qui est la justice [sainteté] acquise par la grâce ; et aussi *les enfants*, qui sont les vertus et les bonnes œuvres. Or cette âme pressée d'angoisse se voit à la veille de perdre l'un et l'autre. Elle oublie tous les autres biens, et ne songe qu'à sa propre justice [sainteté], qu'elle se voit toute prête de perdre : elle donne librement les autres biens, c'est-à-dire qu'elle consent à la perte des goûts et des faveurs célestes. Il est juste que tout cela lui soit ravi par le péché, qui lui paraît ici inévitable ; mais la propre justice, et les fruits, qui sont les divines vertus, ah ! c'est ce qu'elle ne peut consentir de perdre. Non, pauvre âme affligée ; vous aurez plus de peur que de mal ; il n'y a rien à craindre pour vous ; parce que Dieu empêchera la chute dont vous êtes menacée.

13. *Jacob passa la nuit en ce lieu-là ; et il sépara de tout ce qui était à lui ce qu'il avait destiné pour être offert en présent à Ésaü son frère. 23-25. Après avoir fait passer tout ce qui était à lui. Il demeura seul en ce lieu-là. Et il parut en même temps un homme qui lutta avec lui jusqu'au matin. Et voyant qu'il ne pouvait vaincre Jacob, il lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussitôt.*

Jacob, comme j'ai dit, hasarde tous ses biens, et il *demeure seul*. Ô pauvre homme, vous croyez n'avoir à combattre qu'un ennemi que vous pouvez même apaiser par vos présents : vous avez déjà échappé à la poursuite de votre beau-père (qui signifie la créature) : vous pensez, selon votre propre sens, éluder de même les autres ennemis : mais vous ne savez pas qu'il vous faut combattre Dieu même, et que c'est lui qui vient vous attaquer. Or ce combat est le dernier et le plus rude de tous. Soutenir un combat contre Dieu, soutenir le poids de la force de Dieu, c'est une chose que la seule expérience peut faire entendre. Il en coûte toujours dans cette guerre, comme à Jacob, qui y devint boiteux.

26-28. *Cet homme lui dit : Laissez-moi aller ; car l'aurore commence déjà à paraître. Jacob répondit : Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. Cet homme lui dit : Comment vous appelez-vous ? Il répondit : Je m'appelle Jacob. L'homme ajouta : Jusqu'ici on vous a appelé Jacob : mais à l'avenir on vous appellera Israël. Car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous davantage contre les hommes ?*

Ce combat étant le dernier de tous, après l'avoir essuyé il faut *changer de nom*, et le nom nouveau est donné, comme à Abraham et à Sara. Ceci est clair dans l'ancien et le nouveau Testament (Jean 1, v. 42). Mais cette âme perd ici sa propre justice et sa propre force, pour être revêtue de la force de Dieu : aussi ce nom d'*Israël*, qui lui fut donné, signifie *fort contre Dieu*, comme s'il était dit : fort comme Dieu, et de la force de Dieu même. Pour cette raison, tous les enfants de Jacob, et son peuple, qui doit être le peuple spirituel de Dieu, doit être appelé le peuple d'*Israël*, revêtu de la force de Dieu même : aussi est-il dit à ce peuple dans l'Exode : *Le Seigneur combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence* (Exod. 14. v. 14) : ce qui veut dire qu'il

combat lui-même en eux, et qu'ils n'ont qu'à se tenir en repos. Et au Livre des Rois : *Vous venez contre moi avec l'épée, la lance et le bouclier : mais moi je viens à vous au nom du Seigneur des armées* (1 Rois 17. v. 45). Cette âme donc, revêtue de la force de Dieu, ne craint plus ni les hommes ni les démons : car après avoir soutenu le combat de Dieu même, qu'y a-t-il plus à craindre ?

31. *Aussitôt que Jacob eût passé ce lieu, qu'il avait nommé Phanuel, il vit le Soleil qui se levait ; mais il demeura boiteux d'une jambe.*

Après ces terribles combats, le Soleil se lève : la créature étant encore plus détruite et recoulée, fondue et anéantie qu'elle n'était auparavant, elle comprend plus véritablement ce que c'est que Dieu, vrai *Soleil* de tous les êtres, lors même qu'elle le peut encore moins comprendre ; l'excès de son absorbement en lui le lui rendant encore plus incompréhensible, quoiqu'elle le connaisse mieux qu'elle ne fit jamais.

Ces personnes assez heureuses pour avoir soutenu avec fidélité le combat divin peuvent paraître aux yeux des créatures encore plus faibles qu'on ne les croyait auparavant : mais dans la vérité, elles ne furent jamais plus fortes ; puisque par la perte de leur propre force, elles sont entrées dans la force de Dieu ; ainsi que *Jacob*, quoi que *devenu boiteux*, porte le nom et remplit le sens d'*Israël*, fort contre Dieu.

2^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Jacob avait envoyé des messagers à Ésaü, car il le redoutait et ceux-ci étaient revenus en annonçant l'approche d'Ésaü à la tête de quatre cents hommes. Alors Jacob répartit tous ses biens en deux lots, il divisa le premier lot de troupeaux en plusieurs groupes qu'il dépêcha à la rencontre d'Ésaü ; il les accompagna jusqu'à Manahaim, où il eut de nouveau la vision dont il avait été favorisé lors de son départ : l'armée des anges. Alors il dit : « Je suis parti avec mon bâton et suis revenu riche de deux armées ! » C'est alors seulement qu'il comprit le sens de sa vision d'autrefois.

Lorsque tout eut franchi le Jaboc, Jacob fit passer également ses femmes et ses enfants, et il demeura seul. C'était la nuit. Il fit dresser sa tente à l'endroit où il avait vu la face de Dieu, lors de son départ de Palestine, car il voulait prier là toute la nuit. Il fit fermer sa tente de tous les côtés et renvoya ses serviteurs. Je le vis invoquer Dieu de tout son cœur et tout lui confier, en particulier sa grande peur d'Ésaü. La tente était ouverte vers le haut, afin qu'il pût mieux voir le ciel en priant.

Je vis alors Jacob lutter contre l'ange où cela se passa en une vision. Il se tenait debout en prière, lorsqu'une grande lumière descendit du ciel ; un personnage robuste et éclatant apparut et commença à lutter contre Jacob, comme s'il voulait le chasser de la terre. Ils se combattirent dans la tente, de tous côtés ; l'apparition semblait pousser Jacob dans toutes les directions du monde, mais Jacob revenait toujours se camper au milieu de la tente. Ceci était comme la préfiguration du destin d'Israël qui, attaqué de toutes part, ne devait pas être déraciné de la Terre Promise.

Alors que Jacob se retrouvait une nouvelle fois au milieu de la tente, l'ange le frappa à la hanche. Je vis ceci arriver quand Jacob, qui luttait dans sa vision, voulut s'allonger sur sa couche ou tomba sur elle. En frappant Jacob à la hanche, accomplissant ainsi ce qu'il désirait, l'ange lui dit : « Laisse-moi partir, car l'aurore point ! » En effet, Jacob le tenait encore fermement. C'est alors qu'il revint à lui, s'éveillant de sa vision et du combat, mais il vit l'ange de Dieu, qui se tenait toujours devant lui, et il lui dit : « Non, je ne te laisserai pas aller avant que tu ne m'aies béni ! » Car il sentait qu'il avait besoin de la bénédiction de Dieu ; il se trouvait affaibli, et l'arrivée d'Ésaü était imminente, alors l'ange lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? » Il répondit : « Jacob » (c'était là le premier rite de la bénédiction, comme Abram qui devint Abraham à cette occasion). L'ange dit : « Tu te nommeras Israël, car tu as lutté contre Dieu et contre des hommes, et tu l'as emporté. » Jacob demanda à son tour : « Et toi, quel est ton nom ? » L'ange fit cette réponse : « Pourquoi me demandes-tu une telle chose ? », ce qui équivaut à : « Ne me connais-tu pas ? Ne m'as-tu donc pas rencontré précédemment ? » Alors Jacob s'agenouilla devant lui et reçut la bénédiction. L'ange le bénit suivant le rite révélé par Dieu à Abraham, et par celui-ci à Isaac, de qui Jacob le tenait ; il traça les trois lignes de bénédiction. Ceci renforça particulièrement la patience et la persévérance de Jacob. L'ange disparut alors, et Jacob vit les

premiers feux de l'aurore ; il nomma cet endroit Phanuel. Puis il fit démonter sa tente et, traversant le Jaboc, il rejoignit sa famille. Comme le soleil se levait, il boitait du côté droit, car c'est là que Dieu l'avait touché.

3^e extrait. – HADEWICH D'ANVERS, *Lettres spirituelles*, 1220-1240.

Il nous est ordonné de vaquer jour et nuit à l'amour, aimant Dieu comme il le veut de tout ce que nous sommes, lui vouant sans réserve notre cœur et notre âme, nos sens, nos facultés, nos pensées.

Si tel est le commandement que Dieu donne à Moïse et qu'il répète dans son Évangile, comment oserions-nous lui mesurer le don de nous-mêmes ? N'est-ce pas un larcin horrible que d'épargner ou de refuser quelque chose à cette Charité divine ? Ah ! pensez-y constamment, je vous en prie, et travaillez sans rien négliger à servir l'Amour.

Rappelez-vous aussi ce que dit Abdias le prophète : *Que la maison de Jacob soit un feu, celle de Joseph une flamme, celle d'Ésaü un champ d'éteules !* (Abdias, 18). Jacob, c'est tout amant victorieux : par la vertu de l'amour, il l'emporte sur Dieu et obtient de Lui qu'Il soit son vainqueur. Ayant gagné d'être vaincu et reçu la bénédiction, il peut aider d'autres âmes à se laisser gagner : celles qui ne sont pas assez vaincues, qui cheminent encore sur deux pieds, et non point comme Jacob. Car Jacob fut blessé dans le combat et resta boiteux : par cette défaite qui le rend infirme, il contraint l'Ange à le bénir. Quiconque veut lutter avec Dieu doit obtenir d'être vaincu par Lui, et devenir infirme d'un côté – de ce côté où il préfère à Dieu quelque chose et demeure attaché à ce qui n'est pas Dieu même. Quiconque n'aime pas Dieu par-dessus tout et n'est pas uni à lui dans l'unique Bénédiction, celui-là chemine encore sur deux pieds, il n'est pas vaincu et ne peut goûter cette grâce. Il vous faut si totalement et si simplement vous renoncer que vous brûliez d'un feu pur au plus simple de vous-même, – que le feu occupe tellement votre être et votre agir, que rien ne vous soit plus rien, sinon Dieu seul : ni plaisir ni peine, ni faveur ni labeur. Lorsque vous serez constamment ainsi, la Maison de Jacob sera le feu dont Abdias a parlé.

4^e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie chrétienne*, 1800.

J'ai déjà dit que l'homme naturel, et avant sa régénération, ne sait guère prier salutairement, parce qu'il n'y a que l'Esprit de Dieu qui forme en nous la vraie prière. Toutefois, l'homme naturel ne doit pas moins prier et crier à Dieu sans cesse. Cette prière l'amènera à la vraie, et l'Esprit se rendant tôt ou tard à ses soupirs, viendra enfin la lui apprendre. Mais c'est surtout lorsqu'une âme est mise dans ces états précurseurs, dont je viens de parler, qu'elle doit redoubler ses efforts, insister, *lutter avec Dieu comme Jacob*, ne pas cesser, importuner même de ses cris ; ne point laisser retourner Dieu, qui s'approche d'elle par ces états, *qu'il ne l'ait bénie*. C'est alors surtout le temps de prier, s'il pouvait en être un où on n'y fût pas appelé. C'est le but de Dieu dans les états où il met l'âme, et dans le temps que, sevrée de tout, il lui montre l'impuissance de tout l'Univers à la délivrer. C'est alors le temps de *chercher la face de Dieu* (Ps. CV, v. 4), d'implorer son pardon, de demander la force de soutenir sans murmure l'opération de sa justice, de *l'invoquer au jour de la détresse* (Ps. L, v. 15) ; c'est alors le temps du vrai recueillement et de se séparer de tous les objets qui auparavant ou nous amusaient, ou nous occupaient ; c'est le temps qui est donné à cette âme pour faire tomber par ses cris ce mur de séparation (Éph. II, v. 14) que le péché met entre nous et toutes les perfections de Dieu, qui repoussent, qui résistent longtemps à l'âme pécheresse, afin d'éprouver sa sincérité, d'essayer son ardeur, de lui faire chercher son Dieu aussi vivement et aussi longtemps qu'elle s'était donnée aux objets de la terre. Prière incessante, et qui doit être éternelle pour être égale au besoin.

C'est ici qu'on peut appliquer la parabole du juge inique et la divine instruction qui y est renfermée (Luc XVIII, v. 1 à 7). *Dieu venge ses élus qui ne cessent de crier*. Il vient tôt ou tard à leur secours. Après qu'on a fléchi sa justice, sa miséricorde se retrouve et sa sagesse vient purifier pour sauver. Ce n'est pas pour rien que le Seigneur dit qu'il ne faut *cesser* de crier (I. Thess v. 17) ; et encore *priez sans cesse*, priez de l'ardente oraison des affections. Plus même la prière sera pénible à votre cœur dissipé et grossier, et plus vous devez redoubler. Plus les distractions vous attaqueront, et plus vous devez tenir ferme et les laisser tomber.

Mais qui est-ce qui a assez de foi pour continuer sans cesse et sans fin dans cet exercice si pénible à la nature et à l'homme de chair ? Car c'est la foi qui doit nous faire pratiquer cette prière continuelle, dont pour l'ordinaire on ne voit pas de fort longtemps le bonheur, les bénédictions et les grâces. Souvent même elle semble inutile à l'aveuglement et à l'impatience, qui voudraient obtenir sur-le-champ. Que dis-je même, il paraît ridicule aux vains spirituels et à des personnes dont la raison est frappée d'aveuglement, de crier sans cesse à Dieu, comme s'il ne savait pas, disent-ils, quels sont nos besoins, et mille prétextes semblables aussi faux que criminels et ruineux pour le salut des âmes.

Ô mon Dieu ! que les sages connaissent peu les routes de votre grâce et les moyens de l'obtenir ! Ils paraissent ridicules à leurs yeux superbes, ces moyens ; du haut d'une grandeur qui sera un jour foudroyée, ils les regardent comme des petites gens. Ne cesser d'importuner Dieu de ses cris, quelle folie pour eux ! Et ce n'est qu'aux âmes simples, aux humbles, aux petits que vous daignez montrer, ô mon Dieu, que votre grâce n'est qu'à ce prix, que vous les faites crier, *bramer comme le cerf altéré après les ruisseaux* de votre maison (Ps. XLII, c. 1) et *le fleuve de vos délices* (Ps. XXXVI, v. 9). Ce n'est qu'à eux que vous montrez, Seigneur, que cette prière continuelle est, si j'ose le dire, l'arsenal de toutes les armes, le magasin de toutes les forces, la source de toutes les grâces, ce qui nous fait pardonner le péché, ce qui vient en vider le venin en nous, ce qui fortifie dans la tentation et dans l'épreuve, ce qui vaut à l'âme la lumière divine, la tendance du cœur à son Dieu, le changement dans les objets de sa délectation et tôt ou tard sa conversion entière.

C'est cette prière perpétuelle – lors surtout qu'on y demande moins l'adoucissement à ses maux et aux terreurs envoyées au-dedans que la purification d'une nature corrompue –, c'est cette ardente prière du cœur qui montre à l'âme devenue docile toutes les horreurs de son cœur, qui en fait sortir le dragon, l'ancien serpent, qui le lui fait voir, pour enfin le chasser à jamais. C'est alors qu'elle voit l'horrible état où elle était sans le soupçonner, et combien elle était dévouée à l'ennemi, combien il faisait en elle *son repaire et son gîte* (Job XXXVII, v. 8), et combien encore doit être douloureuse l'opération qui le fait partir. C'est cette prière qui enchaîne cet *homme puissant*, comme dit notre Seigneur, qui donne ensuite à ce cœur nettoyé cette onction secrète qui le fortifie, le nourrit, le rend supérieur aux anciens objets de ses affections. C'est elle enfin qui tôt ou tard lui donne tout, la vertu, *la sagesse*, comme dit Saint Jacques, le bon esprit, l'esprit de sainteté, l'union avec Dieu et sa purification entière.

5^e extrait. – Pierre MONNIER, *Lettres de Pierre*, t. III, lettre psychographiée par sa mère le 11 juin 1921.

Dieu ne pourra pas triompher du mauvais vouloir des hommes sans leur volonté, ni de Satan sans la victoire personnelle des âmes. Tout ce qui contredirait cette décision divine irait à l'encontre du plan de Dieu, qui est conçu dans la justice uniquement.

Que de fois j'ai abordé ce sujet, et toujours dans un but identique : celui de vous inciter à la prière, en vous montrant son rôle indispensable dans l'accomplissement de la destinée humaine, telle que Dieu l'exige. Ce verbe te semblera détruire tout mon argument, mais au contraire, il l'explique en le mettant à sa place véritable. Dieu ne permet pas à la race humaine une déchéance sans espoir de relèvement ; Sa patience est sans limites, puisqu'elle escompte l'assouplissement volontaire de l'orgueil humain, pour détruire le personnalisme, et amener aux pieds du Christ-Amour les soldats, jusqu'alors indisciplinés, mais victorieux par leur défaite, triomphants dans la soumission, et proclamés « les premiers, parce qu'ils seront les derniers ».

Je n'avance pas là un paradoxe... ou du moins, s'il y a paradoxe, il est sorti des lèvres du Fils de Dieu. Le Créateur – Maître éternel et Tout-Puissant – conçoit dans Son humilité choisie Sa victoire définitive ; et, pour établir le royaume spirituel au milieu des hommes, Il veut, contre Lui-même, la lutte d'un Jacob et son cri farouche et suppliant : « Je ne te laisserai pas aller que tu ne m'aies béni. »

Oh ! mes amis, saisissez Dieu dans une ardente étreinte, et lutez avec ténacité, sans ménagement, car l'heure est venue où Ésaï, le fils dépossédé par la ruse, réclame son droit de frère ; et si Dieu ne se montre pas une fois encore sous l'austère et tendre figure du Christ (je veux dire de l'Amour), un voile de crimes, de souffrances et de sang s'étendra sur nos croix, méprisées par ceux-là mêmes qu'elles ont sauvés.

Vous aussi, vous devez mériter le nom « d'Israël », « vainqueur de Dieu ». Une seule chose peut désarmer l'Amour outragé, c'est l'amour repentant. Ne fermez pas vos cœurs à nos voix, mes frères ! !

6^e extrait. – Pierre MONNIER, *Lettres de Pierre*, t. IV, lettre psychographiée par sa mère le 26 octobre 1921.

Mes bien-aimés, il vous semble être « en règle avec Dieu » si vous n'avez pas mordu la main qui courbe votre front... Oh non ! cela ne suffit point ! Il faut saisir cette Main ! il faut adorer cette Main ! et, comme Jacob, meurtri par sa lutte, il faut crier : « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni ! » Alors, vous sentirez soudain la bénédiction inonder votre âme d'une sorte de paisible « allégresse », inconnue à tous ceux qui n'ont jamais traversé la vallée des larmes désespérées.

7^e extrait. – SÉDIR, *Mystique chrétienne*, « Les jugements ».

Le vieux Jacob, autrefois, se battit avec l'ange. Mais nous autres, depuis que le Christ est venu, c'est avec Dieu qu'il nous faut lutter. Dieu nous attaque par les épreuves, les chagrins, les maladies ; nous Lui ripostons par notre orgueil. Aussi n'y a-t-il jamais lieu de désespérer devant une catastrophe ou devant l'incompréhension que montrent les hommes. La catastrophe, c'est un petit mal pour un grand bien ; la mauvaise volonté, l'égoïsme, tout ce par quoi on se dérobe au devoir, cela ne compromet pas le résultat final ; au contraire, cela l'assure ; Dieu nous vaincra toujours, non parce qu'Il est le plus fort, mais parce qu'Il est le plus sage.

Nous passerons tous par ce duel mystérieux, ici ou là ; quelques-uns même (les plus mauvaises têtes) plusieurs fois. Nous en sortirons semblables à ces « vivants » dont je viens de vous parler, les mêmes en apparence, tout neufs dans notre interne ; ayant subi la bataille, nous posséderons la paix. Ayant connu le vide de la raison philosophique, nous savourerons la sagesse de la foi. Nous saurons avouer nos ignorances. Nous saurons, de science expérimentale, que Dieu est là, dans cette ténèbre ; et ce mystère intérieur, reflet du royaume surnaturel annoncé par Jésus, revêtira nos paroles, nos gestes, notre présence d'une sérénité inexplicable mais rayonnante, d'une auréole invisible mais effective.

Quand quelque chose effrayante se dresse devant nos yeux, il faut l'affronter et la provoquer, la réduire ; nous sommes d'une race que les obstacles exaltent ; suivons notre génie. Et, si la raison, la bonté naturelle, la douceur native de quelques-uns d'entre vous s'effraye des difficultés actuelles, cela signifie que, pour cet homme-là, l'heure est venue d'engager la lutte avec Dieu. Mettez-vous en garde. C'est surtout cet avertissement que je dois vous donner à travers les détours de mes causeries avec vous. Entendez-le, je vous prie, car de plus en plus les anges recherchent les serviteurs du Ciel et les rassemblent pour des besognes de bénédiction.

8^e extrait. – *Le Livre de la Vie véritable*, Mexique, 1884-1950, Enseignement n° 87.

Il me plaît de vous surprendre de la manière la plus inattendue pour mettre à l'épreuve la foi de votre cœur. Il me plaît de vous éprouver votre force pour que vos frères en soient édifiés. Existe dans votre esprit la semence de Jacob que j'ai nommée Israël, qui veut dire fort. Ce patriarche a été soumis par Moi à de grandes épreuves pour qu'il donne de grands exemples. Je lui ai envoyé un ange pour lutter avec lui, et le bras puissant de l'homme ne s'est pas laissé vaincre. Depuis cet instant, je l'ai nommé Israël, et la postérité l'a connu sous ce nom. Mais si Je vous demandais ce que vous avez fait de cette semence spirituelle que Jacob vous a transmise, entendriez-vous ma question et sauriez-vous y répondre ? Sur vos pas, mes anges se sont présentés pour lutter contre vos imperfections et vous n'avez pas su les recevoir. Ces êtres vous ont surpris dans des ténèbres et vous avez été faibles devant celles-ci. Je recommence à vous interroger : où est-elle, l'épée de Jacob, son zèle et sa force ? Je vous ai accordé la présence des êtres de lumière dans votre vie terrestre pour qu'ils vous protègent, vous aident et vous inspirent. Eux, qui se trouvent plus évolués que vous, descendent pour accomplir une mission d'amour, pour semer la charité et répandre un baume parmi leurs frères. Les êtres des ténèbres ou les esprits en état de perturbation accomplissent involontairement la mission d'éprouver les hommes dans leur foi, dans leur vertu, dans leur fermeté dans le bien, et quand à la fin ces êtres sont vaincus par la force et la

persévérance dans le bien de celui qu'ils ont mis à l'épreuve, les éprouvés reçoivent la lumière et renaissent à la vie et à l'amour.

9^e extrait. – Antoine Esmonin de DAMPIERRE, *Vérités divines pour le cœur et l'esprit*, 1823.

Le nom est la désignation d'une vertu, d'une faculté, d'un changement ou d'un fait. Or il faut savoir que Dieu a assigné un nom virtuel à toutes ses œuvres admirables. Et ce nom est tellement précis qu'il exprime très exactement les qualités de la chose qui en a été ornée. Car il manifeste, rend sensible ou visible d'une façon particulière quelques-unes des perfections, puissances et attributs que l'infinité de Dieu renferme, et que les créatures ont été appelées à manifester au dehors.

L'Écriture Sainte se plaît à faire remarquer les noms, et souvent elle s'attache à réveiller notre attention à leur égard. C'est ainsi que l'Éternel dit au premier patriarche : *Ton nom ne sera plus Abram, mais Abraham ; car je t'ai appelé père d'une grande multitude ; quant à ta femme, tu ne l'appelleras plus Sarai, mais son nom sera Sara, car je la bénirai et lui donnerai des nations.* Le Seigneur dit aussi au fils d'Isaac : *Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël, c'est-à-dire, qui a lutté avec Dieu.* Dans la nouvelle loi, Céphas ne s'appelle plus Céphas, mais Pierre, c'est-à-dire, la roche. Saul ne s'appelle plus Saul, mais Paul, c'est-à-dire, le petit.

Si nous étions éclairés de la vraie lumière, nous apercevions, par ce petit nombre d'exemples du vieux et du nouveau testament, le précieux avantage de recevoir de Dieu un nom nouveau, nous connaîtrions pourquoi Jacob reçoit le nom d'Israël, pourquoi Saul reçoit le nom de Paul. Ah ! c'est que ces saints de l'ancienne et de la nouvelle alliance avaient été reçus sous la protection de Dieu, ils n'étaient plus nés de la chair et du sang, ni de la volonté de l'homme, mais ils étaient nés de Dieu. Et le nom nouveau qui leur était accordé désignait la puissance vive dont ils étaient revêtus. Leurs actes n'ont plus le même principe qu'autrefois ; ils ne prennent plus pour seul guide la simple lumière de l'homme et la raison ; mais sous la loi de grâce ils sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est au nom de l'unité et de l'essence divine qu'ils sont mus ; c'est par l'Esprit-Saint qu'ils opèrent des œuvres de justice et de charité ; ils sont devenus l'objet des faveurs divines. Et c'est en eux, et par eux, que *le nom de Dieu est sanctifié, que son règne arrive et que sa volonté est faite en la terre comme au ciel.*

10^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

51. Lorsque Jacob revint de Pnuel, le soleil se levait ; c'est-à-dire que quand le soleil de Dieu se manifeste dans l'âme, cette âme capte cette force en elle, et le soleil divin s'y lève, car c'est là que le Père a engendré Son Fils ; alors la nature personnelle se met à boiter, car les tendons de sa volonté naturelle sont luxés, en sorte que la volonté propre devient, en ce qui concerne son pouvoir, comme paralysée, ainsi qu'ici Jacob. Et le texte de Moïse dit : « Aussi jusqu'à nos jours les enfants de Jacob ne mangent-ils pas les *tendons* de l'articulation de la hanche, du fait que le *tendon* de l'articulation de la hanche de Jacob fut touché. »

52. Ceci nous montre clairement que Jacob et ses enfants ont compris ce Mystère ; car en quoi ce qui s'est passé avec Jacob concerne-t-il un animal ? Ce n'est pas parce que sur un animal le tendon de la hanche est luxé ou empoisonné ; mais les enfants des saints considéraient le fond des Mystères divins.

53. Et à l'égard de ces Mystères, nos Juifs d'aujourd'hui sont bel et bien aveugles, et s'ils faisaient autant de cas du soleil de Jacob que de la Loi, ce tendon serait en eux également luxé, et ils ne s'adonneraient pas tellement à l'avarice et à l'usure ; mais extérieurement ils lavent leurs coupes et leurs plats tandis qu'intérieurement ils restent impurs.

54. De même que la chrétienté elle-même ne reste attachée qu'aux récits extérieurs, tandis qu'elle chasse loin d'elle la force de Christ et qu'elle se refuse à luxer, avec Jacob, le tendon de la propriété sauvage et bestiale, et la volonté de chair voluptueuse, et qu'elle se refuse également à boiter, mais désire marcher bien droit avec la Bête sous le manteau de Christ. Aussi lorsque l'Esprit de Christ se manifesta dans l'Alliance en Jacob, il toucha ses articulations animales ; à interpréter comme le fait qu'elles doivent être détruites et supprimées en Christ et que c'est un homme spirituel qui doit ressusciter de la mort, et non un homme-bête aussi grossier.